

# EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: 3 fr. 40 par an, 6 Mois: 18 fr., 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: 4 fr. 40 par an, 6 Mois: 22 fr., 3 Mois: 12 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les mandats sur l'ordre ou les chèques sont acceptés.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresses toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique: EXCEL PARIS

## L'armée russe continue la série de ses magnifiques exploits



LA PRINCIPALE AVENUE DE DOUBNO



LEGRAND-DUC CYRILLE [2] ET LEGRAND-DUC CYRILLE [1]



LE TZAR ET LES ATTACHES MILITAIRES DES PUISSANCES ALLIÉES DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL RUSSE

Les villes de Loutsk et de Doubno sont aux mains des Russes. Ce sont les deux premières de leurs cités qu'ils reprennent à l'ennemi. Czernowitz, capitale de la Bukovine, est presque cernée. « Le total enregistré des prisonniers et des trophées, dit le communiqué d'hier, s'élève à 17.200 officiers et 120.000 soldats » pour une semaine. Les troupes du général Stcherbatchof, à elles seules, du 6 au 11 juin, ont capturé 17.000 Autrichiens. Le tsar peut être fier de ses admirables soldats qui, malgré les diversions des Allemands continuent à repousser vers l'ouest l'ennemi germanique.



## "La Vermine du Monde"

Il faut rendre justice à Léon Daudet : il nous a avertis. Il est même loyal d'avouer notre... nonchalance lorsqu'il publiait sous ce titre : *L'Avant-guerre*, ses études et documents sur l'espionnage allemand en France. C'était en 1913. On ne disait pas qu'il avait tort de dénoncer le péril, mais on déclarait volontiers qu'il l'exagérait.

Les révolutionnaires d'autrefois, notamment les blanquistes, avaient la manie de voir la police partout. Léon Daudet, lui, éventail l'espion à dix pas. Il le reconnaissait sous tous les déguisements. L'homme avait beau modifier son nom, mettre un faux nez, une fausse barbe, multiplier les références, troyer les ministres, les directeurs de nos petits théâtres et les cantatrices de nos scènes subventionnées, Léon Daudet ne s'y méprenait pas; il disait avec assurance : « C'en est un », comme les proscrits du Coup d'Etat ou de la Commune disaient : « Il en est », de l'inconnu qui venait s'asseoir à leur table de café.

Nous écoutions Léon Daudet parce qu'il a toutes les qualités requises pour se faire écouter, mais nous pensions souvent : « Oh! oh! il va tout de même un peu loin! Des espions, ces hommes aimables, au nom bien français, que nous rencontrons chaque jour, pas au café, mais aux répétitions générales et aux dîners priés, à la droite de la maîtresse de la maison? Allons donc! Est-ce qu'ils auraient partout la meilleure place, le tour de faveur et le renseignement qu'on ne donne à personne, s'ils étaient des espions? On ne peut pas vivre ainsi, ombrageusement. C'est bien assez d'avoir à se défendre quand on est attaqué. Ces prétendus espions sont parfaitement inoffensifs; pourquoi les traierions-nous sur le pied d'avant-guerre? »

Léon Daudet, à qui les événements allaient bientôt donner raison, ne se croit pas pour cela au bout de sa tâche. Il continue à nous avertir. Il nous parle des mesures à prendre pour être, après la guerre, affranchis du joug allemand. C'est son idée fixe; il voudrait que ce fût la nôtre à tous. Car il se melle de la victoire. Il craint qu'elle ne nous rende généreux vis-à-vis de l'adversaire terrassé; il a peur que notre vieillesse, que notre immortel esprit chevaleresque ne nous incite à des complaisances déplorables... Il appréhende, en un mot, de voir revenir la vermine chassée de chez nous.

Ne disons pas, cette fois encore, qu'il sonne la cloche trop tôt et sans motif. Je me souviens. En 1871, j'ai vu, de mes yeux vu, sur beaucoup de magasins, des bandes de calicot portant cette inscription : « La maison n'emploie pas d'Allemands. » L'engagement ne fut pas longtemps tenu. Les Allemands reparurent et prirent, dans quantité d'ateliers, la place des Français tués ou proscrits à la suite de la Commune. Ce fut un bon prétexte. Des industries manquaient de bras, l'Allemagne les fournit.

Ce n'est pas tout. Victor Hugo, dans ses *Choses vues*, raconte que le préfet de la Seine hésitait, en 1874, à autoriser l'épithaphe que le poète désirait faire graver sur le tombeau du général, son père : « Par lui, Thionville resta française. » Le prudent fonctionnaire, mis au pied du mur, finit par répondre que l'épithaphe, en sa forme lapidaire, risquait de blesser l'Allemagne!

Nous en étions là après le traité de Francfort. Léon Daudet s'est proposé d'obvier, dès aujourd'hui, aux inconvénients qu'aurait pour nous la même attitude au lendemain d'une paix si glorieuse... que notre premier soin serait de nous la faire pardonner! L'Allemagne ayant solennellement repudié toute sentimentalité à notre égard, Daudet demande que nous en usions envers elle de la même façon et que nous cessions une fois pour toutes d'être bêtes à force d'être trop bons.

Mais, non content de publier au jour le jour et de réunir ensuite en volume toutes les informations, toutes les observations, toutes les suggestions susceptibles de conjurer le danger d'une nouvelle invasion pacifique, Léon Daudet a entrepris d'atteindre des couches plus profondes de lecteurs en écrivant *La Vermine du monde*, roman de l'espionnage allemand. C'est moins une œuvre d'imagination qu'une œuvre de « divulgation ». Toute la riche matière de ses livres : *L'Avant-guerre*, *Hors du joug allemand*, se retrouve dans *La Vermine du monde*, mais différemment accommodée et destinée à devenir populaire.

Fort de cette intention, l'écrivain n'y va pas par trente-six chemins. Les personnages de son roman seront, si vous le voulez bien (et vous le voudrez tout de suite, tant la verve du conteur est irresistible), le kaiser, le général von Hoeseler, l'amiral von Tirpitz, von Bülow, von Kluck, le noyé de la Marne; Auguste Thyse-

sen, le métallurgiste; von Mumm, le marchand de champagne, ami personnel de Guillaume II, et quelques autres seigneurs de moindre importance.

Au fait, pourquoi pas? Le reportage soi-disant véridique prête fréquemment aux hommes du jour des paroles qu'ils n'ont jamais prononcées. Celles que le romancier met dans la bouche de l'empereur et de ses familiers ne sont pas dénuées davantage de vraisemblance. Un bon pamphlétaire s'inspire du modèle et ne le copie pas. Il y a souvent plus de réalité dans le commentaire que dans le fait. La photographie est moins vivante que la caricature.

Je n'apprendrai à personne que Léon Daudet excelle dans le portrait-charge. Ceux que l'on trouve à chaque page de *La Vermine du monde* sont amusants comme tout. On ne dira pas de ces types peints à l'huile (et au vinaigre) qu'ils vont « descendre de leur cadre ». Lelement ils sont ressemblants. Descendre de là, ils voudraient bien; ils n'osent pas : le rire de la foule les cloue au cadre échangé en pilori.

Léon Daudet n'entend pas, en effet, que le rieur soit désarmé. Au contraire. Il poursuit sa mission, qui consiste à nous prémunir contre l'espionnage allemand, vermine du monde. Il a vu des espions partout... parce qu'ils y étaient. Il ne demande pas mieux que de n'en voir nulle part après la guerre : quelle satisfaction pour lui de pouvoir dire alors que ses derniers livres n'ont pas été étrangers à ce résultat!

Lucien Descaves.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*Je me suis réveillé hier matin une heure plus tôt, en vertu d'une loi tutéaire, bien qu'astucieuse, dont les effets ont pénétré jusque dans ma chambre à coucher. Cela ne m'a point été trop désagréable; bien qu'il fasse, en ce mois de juin « pourri », un sale temps, en très sale temps, nous sommes tout de même en été, en été où les animaux dorment moins, naturellement, ont besoin de moins de sommeil; il est juste, après tout, d'adapter son activité à celle de l'astre du jour.*

*Et, par contre, je réfléchis déjà, avec un certain plaisir, qu'il viendra un matin d'hiver où la même loi astucieuse et tutéaire me fera regagner — ou reperdre, comme on voudra — cette heure-là juste au moment où l'on trouve un peu pénible d'abandonner la tiédeur de sa couche. En somme, le nouvel oukase ne valait peut-être point qu'on fit couler tant d'encre pour l'attaquer ou le défendre.*

*Mais ma pensée, aussitôt levée, a été à d'autres qu'à moi-même : aux hommes héroïques qui, depuis bientôt quatre mois, sont devant Verdun, de leurs poitrines, un mur inébranlable. Songe-t-on, réalise-t-on, comme disent nos alliés anglais, ce que cela veut dire, les courtes nuits et les longs jours d'été, pour ces soldats intrépides. Cela veut dire que le bombardement, le terrible, l'incessant, l'écrasant, l'éternel bombardement commence à trois heures du matin pour finir seulement à huit heures du soir! Il dure tant que dure la lumière.*

*Et je souhaite, oh! oui, je souhaite de toutes mes forces le retour de la saison où cette lumière expire plus tôt, apparaît plus tard, où le soleil tombe plus vite derrière l'horizon du nord-ouest. Et la seule loi que je désirerais, si elle était possible, serait celle qui pourrait obliger le soleil à mourir avant son heure!*

Pierre Mille.

Faguet fut un ami des bêtes. Il avait un petit chien noir, maigriot et querelleur, qu'il affectionnait beaucoup et dont il ornait le collier de rubans avec une sollicitude naïve. Le petit chien était tenu en laisse et c'était lui qui, par ses secousses, obligeait Faguet à marcher lorsque celui-ci, suivant une vieille habitude jamais perdue, s'arrêtait longuement à la devanture des marchands de journaux.

Les gens de la rue Monge, qui avaient coutume de voir l'académicien s'en aller à pas lents, le cigare aux lèvres, la mine absorbée, n'ont jamais bien su si c'était le maître qui surveillait le petit chien ou le petit chien qui surveillait le maître.

\*\*\*

On vient de distribuer à la Chambre un rapport présenté au nom de la commission de la législation fiscale chargée d'examiner le projet de loi sur le régime de l'alcool par M. Tournan, député du Gers.

Ce rapport conclut à l'adoption d'un texte qui risque fort de ne jamais venir en discussion, la question de l'alcool paraissant devoir être réglée avec les dispositions contenues dans le projet de douzièmes provisoires actuellement en discussion.

Or, sait-on combien de pages compte le rapport? 850 exactement!

Et le papier est rare...

\*\*\*

Petite psychologie du salut! Comment répondent les grands aux acclamations du populaire?

M. Carnot, on s'en souvient, avait le geste mécanique; M. Félix Faure, protecteur; M. Loubet, familier; M. Fallières, ennuyé; M. Poincaré, solennel. Tous les jours, à la grille du Palais d'Orsay, on peut étudier les saluts des ministres :

Le salut de M. Briand est large, grave; celui de M. Métin, vif; celui de M. Clémentel, reconnaissant. M. Cambon salue très protocolairement. M. Ribot, distrait, oublie, puis salue vite, comme en s'excusant.

Les Russes saluent en riant, les Italiens en souriant. Le coup de chapeau du baron Sakatani est sec, mais très poli. Les Serbes saluent militairement.

\*\*\*

Dans les couloirs de la Chambre on distribuait hier aux journalistes parlementaires, en les priant de bien vouloir faire insérer dans leurs journaux, une petite note dactylographiée ainsi conçue :

#### LA RESPONSABILITE DES CHEFS MILITAIRES

M. Henri Connevo et Louis Deshayes, députés, viennent de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de résolution invitant le gouvernement à prendre d'urgence toutes les mesures nécessaires pour rendre effective et réelle la responsabilité des chefs militaires de tous grades et de tous ordres, pour donner à cette responsabilité toutes les sanctions qu'elle peut comporter, en proportion même de l'importance du commandement et du grade et pour mettre le Parlement à même de contrôler à tout instant et efficacement l'application de ces mesures et sanctions.

Cette proposition est renvoyée à la commission de l'armée.

L'auteur principal de cette élucubration, M. Connevo, entrepreneur de travaux publics, n'est pas précisément une lumière du Palais-Bourbon. Et sa soif de publicité n'aurait, dit-on, d'équale que la pénurie d'une culture à laquelle un secrétaire dévoué, M. Bitard, s'efforce de suppléer de son mieux.

Quand M. Connevo monte à la tribune, les journalistes s'écrient d'ordinaire : « Bitard va parler ». Mais, cette fois, l'énormité de la production de de M. Connevo est telle qu'ils se refusent à en attribuer la paternité à M. Bitard et se demandent avec surprise : « Serait-ce du Connevo? »

Tout arrive.

\*\*\*

Les nouveaux président et vice-président de la République Argentine sont très francophiles. Ils vinrent d'ailleurs souvent en France. M. Iregoyen, le président, aimant beaucoup Biarritz, et M. Luna, le vice-président, adorant Paris.

Celui-ci était encore dans notre capitale au commencement de la guerre. Nous l'avons rencontré au Bois presque chaque matin et quelquefois dans des salons cosmopolites.

M. Luna est très musicophile. Pourtant, dans un de ces salons où par un électionisme exagéré on avait cru devoir jouer du Wagner, nous avons vu M. Luna se lever.

— Eh! quoi, n'aimez-vous pas Wagner? lui demanda-t-on.

— Là n'est pas la question, répliqua M. Luna. Mais je ne dois pas oublier que je suis l'hôte de la France.

Et il partit.

Nous envoyons nos meilleurs vœux à cet homme charmant.

\*\*\*

Même en temps de guerre, la publicité théâtrale ne perd jamais ses droits... Elle semble même prendre de l'importance chaque saison et s'attaquer à des chapitres jadis insoupçonnés.

C'est ainsi qu'au programme d'une somptueuse revue actuellement en cours de représentation, après les habituelles annonces consacrées par l'usage : *Les robes de Mlle X...* sortent de la maison A... *Les chapeaux de Mlle Z...* viennent de la maison B... on peut lire les palpitants avis suivants :

— La jaquette portée au deuxième acte par M. Y... sort de la maison *Au Tailleur élégant*, 428 169, Faubourg du Temple.

— Les manchettes et les faux-cols de M. W... sont fournis par la maison *Au Grand Chic*, 235 bis, rue Popincourt.

Ce sont les joies de la publicité qui consolent parfois les spectateurs et les aident à supporter le spectacle.

Le Veilleur.



# LA SITUATION MILITAIRE

## Journée d'attente devant Verdun. -- L'offensive russe et son développement

Encore une journée d'attente devant Verdun. Non seulement l'infanterie n'a prononcé aucune attaque, mais le bombardement a été interrompu sur les deux rives de la Meuse. Cette accalmie signifie sans aucun doute que l'ennemi ramène des troupes fraîches pour remplacer celles qu'il a fait massacrer, en même temps qu'il procède à des transports d'artillerie et de munitions. Mais le temps qu'il emploie à ces préparatifs n'est pas perdu pour l'Entente, n'en doutons pas.

De notre côté, une attaque sur les pentes sud du Mort-Homme nous a permis de réoccuper une tranchée en consolidant nos positions.

Sur le front de l'armée anglaise, les Canadiens ont repris, dans la région d'Ypres, les positions de Zillebeek et s'y sont maintenus malgré un bombardement violent. C'est le moment que choisissent les journaux allemands pour publier une note d'inspiration officielle où



il est dit que les troupes canadiennes ont dû être renvoyées à l'arrière parce qu'elles ne pouvaient supporter le feu roulant (Trommelfeuer) de l'artillerie allemande.

L'offensive russe a fait des progrès non seulement en Bukovine, mais en Galicie, où nos alliés après de violents combats ont pris pied sur la rive droite de la Strypa, au nord de Buczac, entre Haivoronok et Przewloka, ainsi qu'en Volhynie, où l'Ikva a été dépassée de vingt-cinq kilomètres, jusqu'à la ligne Demidovka-Kozin, et le Styr de trente kilomètres, jusqu'à Zaturtzy, au delà de Torkhine.

De nouveaux développements de l'offensive de nos alliés sont probables, mais il convient d'attendre, pour nous renseigner à ce sujet, les communiqués de l'état-major russe et de n'accueillir jusque-là que sous réserve les nouvelles dont l'origine n'est pas indiquée.

Jean Villars.

## 30.000 nouveaux prisonniers

Pétrograd, 15 juin. — Les armées russes, poursuivant leur marche en avant, ont fait 30.000 nouveaux prisonniers, ce qui porte à 150.000 le nombre des Autrichiens capturés depuis le début de l'offensive.

## La prise de Czernowitz est imminente

Pétrograd, 15 juin. — En ce moment, les Russes ont avancé de trente verstes en territoire autrichien.

Le combat pour la possession de Czernowitz se poursuit avec succès pour les Russes qui débordent peu à peu la ville par le nord et l'est.

## D'importants renforts se groupent en Bessarabie

MILAN, 15 juin. — On télégraphie de Zurich au *Corriere della Sera* :

Selon le *Pester Lloyd* de grandes masses de troupes russes se dirigent continuellement vers la Bessarabie septentrionale, dans la direction de Liptani. Ces renforts se monteraient à 300.000 hommes.

En Bessarabie les routes qui mènent vers le nord sont remplies de convois de munitions.

## Nos alliés menacent Kovel, point stratégique important

Pétrograd, 15 juin. — Selon les derniers renseignements, les Russes continuent à progresser inlassablement et victorieusement dans la direction de Kovel, rendant imminente la chute de ce centre important de ravitaillement et nœud vital des communications reliant les fronts ouest et sud de l'ennemi.

Dans les milieux militaires compétents on fait ressortir l'insignifiance des pertes que les Russes ont subies en forçant le Dniester, alors que celles des Allemands, quand il forcèrent la Narew et la Bzura, furent terrifiantes. (Havas.)

## Une explication du nombre des prisonniers faits par les Russes

LONDRES, 15 juin. — On mande de Budapest au *Morning Post* :

On explique le grand nombre de prisonniers faits par les Russes par des rideaux de feu qui coupent la retraite à ceux des ennemis qui parviennent à fuir les tranchées déjà bouleversées par un bombardement terrifiant.

Lorsque les troupes autrichiennes reçurent l'ordre d'abandonner les premières lignes, peu d'hommes purent parvenir aux secondes.

On admet que seize gros canons maçonnés dans leurs positions ont dû être abandonnés à Okna.

Le journal *Asuj-Sag* déclare que la bataille sera très longue parce que les Russes sont plus forts qu'ils n'ont jamais été.

Le correspondant militaire de ce journal se demande d'où viendront les renforts, puisque les Allemands, d'une part, vers le nord, ont les mains liées et que, d'autre part, l'archiduc Frédéric, considérant les opérations italiennes comme un succès personnel, ne veut rien sacrifier pour sauver les généraux Bothmer ou von Pflanzer.

## LES ALLIÉS ET LA GRÈCE

## Nécessité d'une pression continue

Le gouvernement hellénique persiste à jouer un rôle hypocrite et dangereux. Dès qu'il croit sentir que la pression des Alliés devient moins ferme, il se rend à lui-même sa liberté et se livre à son penchant naturel, qui est germanophile. L'attitude de la presse gouvernementale est édifiante à cet égard. Elle feint de croire que les Alliés ayant reçu satisfaction, le blocus est sans utilité et ne saurait manquer d'être levé à bref délai. Déjà même, à l'entendre, la surveillance se serait relâchée, et, par conséquent, le roi Constantin aurait remporté un nouveau succès.

La preuve qu'il importe de maintenir avec vigueur les mesures déjà prises et, au besoin, de les renforcer, c'est que, revenu de ses premières inquiétudes, le gouvernement hellénique retourne à ses pratiques inadmissibles. Il se peut même, d'après certains indices, qu'il se propose de tromper les Alliés en feignant une démobilisation qui n'aurait pas lieu également sur tous les points. Une pareille supercherie, si elle était confirmée, devrait être regardée à juste titre non seulement comme une offense pour les gouvernements alliés, mais comme une manœuvre suspecte et cachant des arrière-pensées. L'affaire est assez grave pour mériter d'être éclaircie dans le délai le plus bref. La présence des troupes alliées à Salonique est le fait qui doit dominer tous les rapports des Alliés avec la Grèce et auquel toutes les autres considérations doivent être subordonnées.

La preuve que les dispositions du roi Constantin et de M. Skouloudis n'ont pas changé à l'égard de l'Entente se retrouve d'ailleurs dans les moindres incidents de la chronique quotidienne. Ainsi, la police tolère manifestement, dans la rue ou au théâtre, des démonstrations favorables à l'Allemagne ou hostiles aux Alliés. Ou bien celle même police cherche tous les moyens, même les plus puérils, d'être désagréable aux représentants de l'Entente. Tous ces signes, grands et petits, montrent qu'une seule chose pourra induire le roi Constantin et ses ministres à observer une attitude correcte : c'est la conviction bien enfoncée dans leur tête que les Alliés ne faibliront pas.

L'opposition vénizélisme (dont l'influence a malheureusement bien baissé) démontre tous les jours que les Alliés ne nourrissent à l'égard de la Grèce aucune intention hostile. Le roi Constantin n'en doute pas davantage. Interprétant mal la pensée de l'Entente, c'est même là-dessus qu'il se repose. Or ce double état d'esprit de l'opposition et du gouvernement dicte la politique à suivre. D'une part, cette politique n'a pas à craindre de déterminer de réaction par l'emploi de la vigueur. Mais si, d'autre part, elle s'embarrasse de préjugés sentimentaux, si elle se laisse débiliter par un philhellénisme mal entendu, il faut savoir qu'on se trouvera en présence d'un gouvernement dont le siège est fait, à qui les scrupules ne pèsent pas lourd et qui ne manquera jamais d'abuser de tout ce qui aurait le tort de ressembler, même de loin, à une concession.

Jacques Bainville.

## Les combats de Vaux

DU 1<sup>er</sup> AU 7 JUIN

Depuis près de quatre mois que les Allemands, ayant réussi à s'accrocher aux pentes nord du mamelon de Vaux, ont annoncé fausement qu'ils avaient emporté le fort, la région est demeurée un centre de combats presque incessants et dont la violence n'a pas été dépassée.

Ce que ces combats ont été, il n'est pas possible de le retracer dans le détail. Cependant, parmi les épisodes, il en est qui peuvent être connus et valent de l'être. La défense du retranchement R... par le d'infanterie est un de ces traits qui méritent d'être cités en exemple.

R... est un petit retranchement établi au nord-ouest du fort de Vaux, devant le ravin qui part de l'étang, à peu près à mi-chemin entre le fort et le village. En face, à 40 mètres environ, une tranchée allemande; sur la droite et sur la gauche, il y a des ennemis.

Le 1<sup>er</sup> juin, à 8 heures du matin, après un rapide combat, les Allemands sont parvenus à s'emparer d'un élément de tranchée française qui fait saillant à l'ouest de R...

R... n'a pas été attaqué; on a simplement échangé des coups de fusils et des grenades avec la tranchée d'en face.

A 17 h. 30, le bombardement par obus de 105 et de 130 est intense. A 20 heures, l'ennemi sort de sa



Une des rues de Dubno dont le dernier communiqué russe annonce l'occupation par nos alliés.



tranchée et marche sur la position française. Aussitôt, à la voix des chefs, le jet des grenades est déclenché, et les assaillants refluent en désordre sous les feux de poursuite. Ordre est donné de lancer une fusée pour demander à notre artillerie d'établir un barrage en avant de R... Par malheur, la poudre fuse par en bas et incendie le dépôt.

A 22 heures, le feu est maîtrisé et dans le même temps arrive la récompense : huit litres d'eau qu'on est parvenu à porter du bois Fumin et qu'on partage aussitôt : une gorgée par homme.

La nuit du 2 au 3 juin, hors le bombardement incessant, est calme jusqu'à 2 h. 30. A ce moment, les Allemands attaquent de nouveau. C'est à quinze pas que l'ennemi est fauché par les grenades et les feux de salve. Encore un coup, la tentative a été inutile; à 3 h. 30, tout est terminé.

Toute la journée, le bombardement dure et les Allemands qui ont fini par progresser vers nos tranchées de droite et sur le fort, ont installé une mitrailleuse qui prend la tranchée R... d'enfilade; une autre mitrailleuse établie sur les pentes du bois Fumin, bat le retranchement à gauche. De 18 h. 30 à 19 h. 30, le nombre des obus augmente. A 20 h. 30, de nouvelles vagues allemandes tentent de reprendre l'attaque. Elles sont repoussées.

La nuit passe sous un feu d'artillerie formidable et à 3 heures, l'ennemi essaie un nouvel effort. Au petit matin, l'affaire est finie encore une fois; l'Allemand est rejeté.

Le succès de la défense est acquis.

Durant qu'à l'ouest et à l'est se déroulaient de semblables combats, quelle était la situation à l'intérieur du fort de Vaux?

Nos adversaires savaient que, pas plus qu'ils n'avaient enlevé Douaumont d'assaut, ils ne prendraient Vaux de vive force. C'est pourquoi, durant des semaines, ils ont travaillé à investir l'ouvrage et ce que leur infanterie était impuissante à réaliser, ils l'ont accompli par l'artillerie.

On estime que, depuis mars, les Allemands n'ont pas tiré sur le fort et ses abords immédiats, moins de huit mille projectiles lourds dans une journée et le chiffre avait augmenté dans de très fortes proportions les derniers jours.

Autour de l'ouvrage, impossible de travailler, les boyaux étaient nivelés à mesure qu'ils étaient creusés; il fallait attendre des heures avant d'avoir une chance de passer.

Le 1<sup>er</sup> juin, les Allemands entamèrent une action acharnée pour pénétrer dans le fort. Le 2 juin, la progression était suffisante pour rendre absolument impossible l'accès de la poterne nord-ouest. Désormais, le fort était privé de communication avec nos lignes.

Un jeune homme, l'aspirant Reeser, réussit à quitter le fort pour donner des nouvelles de la garnison, puis retourner à encourager ses camarades qu'il refusait d'abandonner. Un soldat de la 124<sup>e</sup> division, le brancardier Vanier, inlassablement allait relever les blessés, tentait de les abriter dans les ruines et les pansait. Quand il n'avait plus de blessés à soigner, il partait chercher de l'eau, car l'eau était la grande préoccupation.

Le fort, cependant, tenait; il tint ainsi quatre jours encore.

La lutte continue dans des conditions extraordinaires. Les Allemands imaginent de descendre au bout d'une corde des paniers pleins de grenades et quand ces paniers sont à bout de cours, ils y jettent une grenade retardée, puis lancent le tout dans les fenêtres des locaux où se défendent les nôtres. Ils n'obtiennent pas de décision. La garnison lutte toujours.

Mais il y a des limites aux forces humaines. Le dernier message envoyé par le commandant Raynal portera à peu près ceci : « Nous arrivons aux bornes. Gradés et soldats ont fait tout leur devoir. Vive la France! »

Le 6 juin est la journée suprême. Au matin, le brancardier Vanier entraîne quelques camarades, des blessés qui ne veulent pas être pris vivants et, par un sursaut de gorge, la petite troupe s'échappe. A son colonel qui l'embrasse et le félicite, Vanier, qui a déjà la médaille militaire et la croix de guerre portant deux palmes, répond : « Mon colonel, j'aimais bien mieux être tué que d'être pris par les Boches. »

Ce sont là les dernières nouvelles précises qu'on ait eues du fort de Vaux. Le 6 juin, dans la journée, l'aviation a observé de grosses colonnes de fumée et des explosions. Le 7, les Allemands ont annoncé qu'ils avaient emporté le fort entier et fait des prisonniers non blessés. Dans la réalité, ils n'ont trouvé que des hommes épuisés parmi des ruines inhabitables.

## L'ACTIVITÉ DE NOS AVIATEURS autour de Salonique

SALONIQUE, 15 juin. — On signale de violents bombardements sur le front français ainsi que de nombreuses rencontres avec des patrouilles bulgares-allemandes.

L'activité aérienne se développe de plus en plus, toujours en faveur des escadrilles françaises, qui bombardèrent de nombreux campements dans la région de Stroumitza et de Petrich.

La flotte anglo-française par mesure de précaution s'est embossée en face de Cavala, qu'elle tient sous ses canons.

Le génie bulgare travaille activement à des travaux de fortifications dans la région de Monastir.

## COMMUNIQUES OFFICIELS

du Jeudi 15 Juin (184<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Sur les deux rives de la Meuse, aucune action d'infanterie au cours de la nuit. Les deux artilleries se sont montrées actives dans la région de Chattancourt, ainsi que dans le secteur au nord de Souville.

Dans les Vosges, un fort détachement ennemi qui, à la faveur d'un vif bombardement, tentait d'aborder nos lignes, a été repoussé par nos feux de mitrailleuses. Un autre coup de main ennemi sur nos positions au nord-ouest du Bonhomme a complètement échoué.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Sur la rive gauche de la Meuse, après une préparation d'artillerie, nos troupes, au cours d'une vive attaque, ont enlevé une tranchée allemande sur les pentes sud du Mort-Homme. Cent trente prisonniers, dont trois officiers, sont restés entre nos mains. Activité intense de l'artillerie dans la région Chattancourt-cote 304.

Sur la rive droite, l'ennemi a violemment bombardé les secteurs de l'ouvrage de Thiaumont et de Souville.

Canonade intermittente sur le reste du front.

## M. Lloyd George prend a probablement la succession de lord Kitchener

LONDRES, 15 juin. — Il semble se confirmer de plus en plus que M. Asquith a offert à M. Lloyd George la succession de lord Kitchener.



M. LLOYD GEORGE

Le ministre des Munitions a réservé sa décision, mais il paraît très probable que sa réponse sera affirmative.

En ce cas, il est très possible que le département des Munitions soit réuni à celui de la Guerre.

## Communiqué britannique

**Grande activité d'artillerie entre Nenville-Saint-Vaast et Mont-Saint-Eloi**  
LONDRES, 14 juin. — Hier soir et aujourd'hui, pas d'action d'infanterie sur notre front.

Pendant la journée, l'ennemi a bombardé violemment les positions que nous avons emportées hier à l'est d'Ypres.

En nettoyant le champ de bataille, nous avons fait de nouveaux prisonniers allemands, comprenant surtout des blessés. Nous avons capturé en tout trois officiers et 158 hommes.

L'ennemi a violemment bombardé nos lignes depuis un point situé en face de Maricourt jusqu'à un point au nord-est de Carmoy et au sud de Nenville-Saint-Vaast. Nous avons bombardé les tranchées ennemies sur plusieurs points entre Saint-Eloi et Mesines.

Hier soir l'ennemi a fait éclater trois mines dans la région de Nenville-Saint-Vaast sans nous causer de dégâts.

Aujourd'hui nous avons fait éclater deux camouflets près de Fricourt, détruisant des galeries ennemies.

## UN CONVOI ALLEMAND est dispersé par la marine russe dans la Baltique

**NORRBOEPING, 15 juin.** — Les journaux donnent les renseignements suivants sur l'engagement naval qui a eu lieu dans la nuit de mercredi dans la Baltique, près de Haefringe :

Des vapeurs de commerce allemands, venant du Nord, convoyés par deux ou trois torpilleurs, un croiseur auxiliaire et quelques chalutiers armés, ont été attaqués par une escadrille russe de contre-torpilleurs, de torpilleurs et de sous-marins, à une distance de dix minutes environ de la côte.

Le convoi a été dispersé et les vapeurs de commerce se sont enfuis vers la côte.

On assure que plusieurs navires ont été coulés.

Un croiseur ennemi a été détruit

**AMSTERDAM, 15 juin.** — Un télégramme de Berlin annonce que, dans la nuit du 13 juin, le navire auxiliaire *Hermann* fut attaqué par quatre contre-torpilleurs russes.

Les obus mirent le feu au navire que l'équipage fit sauter.

Dix steamers allemands seraient perdus

**LONDRES, 15 juin.** — Le journal *Dagens Nyheter*, de Copenhague, annonce que les dix steamers allemands suivants sont supposés avoir été perdus dans la bataille de la Baltique : *Norma*, *Urneby*, *Arda*, *Mecklenbourg*, *Isselle*, *Italia*, *Delerrio*, *Weser*, *Algebra* et *Consul-Schultze*.

Les Allemands reconnaissent avoir perdu un navire

**STOCKHOLM, 16 juin.** — Les Allemands reconnaissent avoir perdu un navire dans l'engagement naval qui a eu lieu dans la Baltique près d'Haefringe, mais on assure ici que l'on a vu cinq des navires allemands coulés.

## L'élection présidentielle aux Etats-Unis

Dès maintenant on peut constater que les premières réunions en vue de l'élection du président des Etats-Unis ont démontré à l'Allemagne et aux progermaines américains qu'ils ne feront pas la loi outre-Atlantique.

Malgré une mobilisation générale, la surveillance de l'ambassadeur allemand et de ses agents secrets, les Germano-Américains ne pourront faire nommer un candidat estampillé par le cabinet impérial.

Tous les partis politiques yankees se sont prononcés en termes énergiques contre les manœuvres allemandes.

L'assemblée plénière du parti démocrate

**SAINT-LOUIS, 14 juin.** — C'est hier que s'est ouverte l'assemblée plénière du parti démocrate.

M. Bryan ayant annoncé son abstention, tout semble indiquer que MM. Wilson et Marshall seront choisis respectivement comme candidats à la présidence et à la vice-présidence.

Une manifestation

en faveur de la préparation militaire

**WASHINGTON, 15 juin.** — Au cours d'une manifestation monstre, le président Wilson s'est mis à la tête d'un cortège de 75.000 personnes, demandant que les Etats-Unis prennent toutes les précautions militaires désirables.

**WASHINGTON, 15 juin.** — M. Wilson, au cours de la manifestation, s'est adressé à la foule en ces termes :

Il y a, aux Etats-Unis, a-t-il dit, quelques personnes, nées à l'étranger, qui menacent les partis politiques américains d'une espèce de chantage politique au bénéfice d'un gouvernement étranger. Ceci doit rester secret. Il se trouve aux Etats-Unis une petite minorité inactive, travaillant dans l'ombre, mais qui montre parfois sa vilaine tête. Le peuple américain s'en débarrassera.

Le président Wilson a été frénétiquement applaudi par ses auditeurs.

Les amis du président affirment que la condamnation de l'attitude des Américains d'origine allemande sera un des points du programme électoral de M. Wilson.

## NE SEVREZ PAS VOS BÉBÉS

pendant l'époque des grandes chaleurs, ce qui peut sérieusement compromettre leur santé. Cependant si vous ne pouvez pas éviter cet inconvénient, les troubles gastriques et intestinaux, qui en sont ordinairement la suite, peuvent être évités facilement en nourrissant votre bébé avec la **FARINE LACTÉE NESTLÉ** le meilleur succédané du lait maternel. La préparation d'un repas de Nestlé se fait simplement à l'eau, sans adjonction de lait, ni de sucre.



# DERNIÈRE HEURE

## L'OFFENSIVE RUSSE

### Une diversion allemande sur le front de la Dvina

GENÈVE, 15 juin. — On mande de Radom qu'une grande bataille est engagée sur tout le front de la Dvina où les Allemands reculent devant des forces russes supérieures.

Cette offensive de grande envergure, lancée par les Allemands pour faire diversion à l'offensive russe du sud, s'est transformée en échec sanglant. En certains endroits, l'avance russe atteint cinq kilomètres.

#### Commentaires du major Morahit sur l'offensive russe

BERNE, 15 juin. — Le major Morahit écrit dans le *Berliner Tageblatt* du 14 juin :

« L'effort des Russes nous offre le spectacle d'une énergie extraordinaire. Nous voulons être optimistes. Nous pouvons dire que la Russie a mis en jeu ses dernières forces importantes. Nous voulons être prudents. Nous rappelons que ce pays, riche en hommes, fournit chaque année au moins deux millions de jeunes recrues pleines de valeur. La Russie est capable de faire des soldats, mais il restera comme une vérité établie que la prolongation des combats sur le théâtre oriental n'est rendue possible que par les livraisons de munitions et de canons que l'Amérique et le Japon font aux armées du tsar. Nous ne sommes pas obligés de croire les comptes rendus russes sur les chiffres de prisonniers et l'énormité des pertes.

« Le but de l'offensive russe serait atteint au point de vue de la grande stratégie si nos armées étaient obligées d'arrêter l'offensive dont elles avaient pris l'initiative et d'affaiblir leurs forces; mais on ne constate rien de semblable, et l'attaque russe n'amène rien de pareil. L'offensive russe du printemps contre l'armée de Hindenburg obtint elle aussi un petit succès au lac Narocz, mais, quatre semaines plus tard, elle se terminait par une défaite. Nous espérons qu'il en sera de même cette fois de l'offensive russe dans le sud-est. »

Dans le même article, le major Morahit voit dans la conférence de Paris l'origine de cette offensive russe.

#### La cherté des vivres provoque de violentes manifestations à Rotterdam

LONDRES, 15 juin. — On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph* :

« La cherté croissante des vivres provoque l'indignation dans les classes ouvrières, qui souffrent. Beaucoup de syndicats et de sociétés socialistes exercent une pression sur le gouvernement pour qu'il prenne les mesures nécessaires.

« Le parti socialiste parlementaire menace même de retirer son appui au gouvernement.

« Mardi soir, il y a eu des manifestations monstrueuses dans les rues de Rotterdam; de nombreux magasins ont subi des dommages. La police a dû charger plusieurs fois, sabre au clair. Il y a quelques blessés. »

#### La disette à Berlin

BERLIN, 15 juin. — On mande de Berlin qu'il ne sera plus autorisé que deux œufs par semaine et par personne, sur la présentation d'une carte de viande; le marchand devra poinçonner cette carte à chaque œuf vendu. On espère ainsi empêcher les attroupements devant les boutiques où se vendent les œufs, comme il est arrivé ces dernières semaines.

L'office impérial du sucre allemand vient d'arrêter avec l'approbation du chancelier qu'il ne pourra plus être employé pour les produits fabriqués tels que compotes, marmelades, vins doux et leurs composés, produits pharmaceutiques, que de la saccharine à la place de sucre.

L'office impérial pour les graisses de l'Allemagne généralisera l'emploi des noyaux de fruits pour l'extraction de l'huile.

Une grande propagande dans le but d'obtenir la récolte la plus abondante est faite par l'association des femmes et par les maîtres d'école.

#### Grève générale à Barcelone

MADRID, 15 juin. — Les ouvriers de l'industrie textile de Barcelone ont déclaré aujourd'hui la grève générale. La ville est occupée militairement. (Radio.)

## LA CRISE ITALIENNE

### UN MINISTÈRE BOSELLI

M. Sonnino fait partie de la combinaison

ROME, 15 juin. — La crise ministérielle peut être dite et déjà considérée comme terminée.

Les efforts de M. Boselli paraissent, après deux journées de consultations, avoir abouti.

Les principaux collaborateurs connus actuellement sont MM. Sonnino, dont l'acceptation est définitive, Bissolati, Orlando et Nola.

La *Tribuna* dit que l'accord entre MM. Boselli, Bissolati et Orlando est un fait accompli.

M. Boselli s'emploie activement et l'on espère qu'il aboutira à un résultat favorable.

Le *Giornale d'Italia* dit :

« M. Boselli s'est rendu à 2 heures à la Villa Savoia, où il a été reçu par le roi. L'audience a duré presque une heure. Rentré chez lui, M. Boselli a reçu en même temps MM. Bissolati et Orlando; cet entretien aurait été essentiel pour la solution de la crise. »

D'après le *Giornale d'Italia*, on aurait désormais établi la base fondamentale du nouveau cabinet sur l'accord Boselli, Bissolati et Orlando, et l'on serait également d'accord pour attribuer à M. Orlando le portefeuille de l'Intérieur.

Il reste à résoudre la question très importante du ministère des Affaires étrangères, M. Boselli désirerait maintenir la continuité de la politique étrangère non seulement dans son essence, ce qui est hors de discussion, mais aussi dans la personnalité qui la dirige actuellement. C'est de cela que M. Boselli s'occupera surtout demain.

Le *Corriere d'Italia* dit que MM. Bissolati et Orlando sont allés à la Consulta conférer avec M. Sonnino.

#### La saisie du platine à l'Université de Bruxelles

LONDRES, 15 juin. — On mande de La Haye au *Daily Express* :

« Sur l'ordre de von Blasing, des soldats allemands ont pénétré dans les bâtiments de l'Université de Bruxelles et ont saisi pour 50.000 francs de platine employé pour les expériences scientifiques. »

#### Les discours du kaiser sont censurés

ZURICH, 15 juin. — Selon le *Völsfreund*, on censure jusqu'aux discours de l'empereur. C'est ainsi que deux phrases du message royal, lors de l'ouverture de la Diète prussienne, ont été biffées par la censure. Il en est de même du discours de l'empereur dans lequel il salue les camarades dans les tranchées et les invite à tenir bon jusqu'à ce que l'ennemi se soit « mis à genoux » et qu'il puisse lui dicter une paix digne des sacrifices allemands. Ce discours qui fut passé à la presse par l'agence Wolff a été censuré dans les journaux. (Information.)

#### Les pertes de la "Kultur"

GENÈVE, 15 juin. — D'après le ministère allemand de l'Instruction publique, le total des étudiants allemands tombés à la guerre s'élève jusqu'à présent à 3.650. Leipzig en a perdu 407, Munich 275, Berlin 271, Göttingen 263, Marbourg 236, Bonn 216, Tübingen 207, Iéna 193, Halle 172, Kiel 159, Münster 134, Erlangen 122, Strasbourg 112, Breslau 109, surbourg 101, Königsberg et Rostock 81 chacune, Heidelberg 98, Giessen 97, Grisswald 81, Francfort 21.

La Faculté la plus atteinte est celle de philosophie, avec un total de 1.106 étudiants.

#### Exécutions de femmes en Allemagne

GENÈVE, 15 juin. — A Spandau deux femmes ont été pendues comme étant les instigatrices des révoltes provoquées par la crise de vivres à Berlin et à Francfort-sur-Mein. Ce sont les nommées Emma Vecke et Gertrude Fastnach. Enfin, la fameuse Rosa Luxembourg, condamnée à une longue détention, mais récemment libérée, vient d'être de nouveau arrêtée pour avoir envoyé une gerbe de fleurs à Liebknecht.

### Les Italiens s'emparent des lignes ennemies à l'est de Monfalcone

ROME, 15 juin. — Entre l'Adige et la Brenta, dans la journée d'hier, violente action des deux artilleries et activité de nos détachements en reconnaissance.

Notre artillerie a dispersé des colonnes ennemies en marche et a effectué des tirs efficaces en plusieurs endroits contre des postes et des batteries adverses.

Sur le front de Posina, deux attaques tentées par l'ennemi dans la direction de Monte-Giove, et de Monte-Brazzani, ont été repoussées.

Dans le secteur de Monfalcone, hier soir, après une courte mais intense et efficace préparation d'artillerie, nos vaillantes troupes d'infanterie de la brigade Napoli (75<sup>e</sup> et 76<sup>e</sup> régiments), avec le concours de détachements de cavalerie à pied, ont fait irruption, par surprise, dans les lignes ennemies à l'est de Monfalcone et au sud de San Antonio et s'en sont emparées entièrement, après une lutte acharnée.

Nous avons fait 488 prisonniers, dont dix officiers, et pris sept mitrailleuses et un riche butin d'armes, de munitions et de matériel de guerre.

#### L'activité des avions italiens

Nos escadrilles de Caproni ont bombardé avec de très bons résultats la gare de Mattarello (vallée de Lagarina) et des campements aux abords des vallées de Nos et de Campomulo (plateau d'Asiago).

Nos avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Padoue, San Giorgio, Nogaro et Porto Rosega. Il y a deux blessés. Les dégâts sont très légers.

#### Les opérations anglaises en Afrique orientale

LONDRES, 15 juin. — Le Press Bureau publie la note suivante sur les opérations en Afrique orientale :

« Le lieutenant général Smut mande en date du 13 juin que la colonne septentrionale est arrivée à Makuyuni et que nous sommes maintenant en possession de Wilhelmstal. On rapporte que Tanga ne contient plus d'ennemis. »

#### Un zeppelin détruit en Belgique

AMSTERDAM, 15 juin. — Suivant un correspondant de la frontière belge, un zeppelin a été détruit par le vent à Chateleineau, dans la Belgique méridionale, lundi dernier. Le dirigeable fut précipité contre les fils télégraphiques et fit explosion; dix-huit hommes étaient à bord; deux furent grièvement blessés, les autres atteints légèrement.

C'était un zeppelin de grande dimension. (Information.)

#### La ville d'Hazebroeck aura une rue Kitchener

HAZEBROECK, 15 juin. — Le conseil municipal d'Hazebroeck, siégeant hier soir sous la présidence de l'abbé Lemire, député et maire, a voté la motion suivante :

« Désireux de s'associer au deuil de la Grande-Bretagne à l'occasion du décès du grand ministre, lord Kitchener, se souvenant que les armées organisées par lui ont, en octobre 1914, repoussé l'invasion de l'arrondissement d'Hazebroeck, et depuis vingt-deux mois opposent sur le front des Flandres un rempart infranchissable aux armées allemandes, et voulant consacrer le souvenir de ces services et des bonnes relations entre les Français et les Alliés, le conseil municipal d'Hazebroeck décide de donner le nom de lord Kitchener à une des rues de la ville. »

#### Le départ des parlementaires russes

Les membres de la mission parlementaire russe, délégués du Conseil d'Empire et de la Duma, revenus à Paris après leur voyage en Italie, ont assisté, hier soir, à l'hôtel Crillon, à un banquet présidé par M. Franklin-Bouillon, député, président de la commission interparlementaire. Ils ont ensuite quitté Paris, à l'exception de M. Protopop, qui, fatigué, a décidé de prolonger son séjour quelque peu.

Les parlementaires russes n'ont point caché l'impression réconfortante qu'ils emportaient de leur triple voyage en Angleterre, en France et en Italie.



# LES ITALIENS AFFERMISSSENT LEURS POSITIONS SUR LE FRONT DU TRENTIN



LE ROI (X) SUIVANT L'ÉVOLUTION D'UN AVION ENNEMI



UN CANON DE 65 DE MONTAGNE DANS LE TRENTIN



LIGNE DE DÉFENSE ITALIENNE À 1500 MÈTRES D'ALTITUDE



UN PROJECTEUR ITALIEN



UNE TRANCHEE SUR LE MONT NERO



LE ROI D'ITALIE (X) EN TOURNÉE D'INSPECTION DANS LE TRENTIN



UN OBUS DE GROS CALIBRE AUTRICHIEN NON ÉCLATÉ

Au Trentin, les Autrichiens avaient fait contre l'Italie un effort considérable. Après les premiers remous du début, pendant lequel nos alliés, tout en se maintenant sur les ailes, durent céder au centre, les troupes du général Cadorna ont stabilisé leurs positions, réussissant même sur certains des points les plus importants à regagner sur l'ennemi le terrain perdu auparavant. — Au

moment où l'offensive russe interdit aux Autrichiens de renforcer leur front du sud, les succès italiens se précisent de jour en jour, et, en dépit d'une intense canonnade, supportée avec vaillance par nos frères d'armes, les envahisseurs doivent rétrograder peu à peu, perdant un grand nombre de soldats.



## A LA CHAMBRE

Les bouilleurs de cru subissent  
un premier échec

Nous en sommes à la deuxième phase de la bataille engagée autour du privilège des bouilleurs de cru. Battus sur la disjonction de l'article 5, les bouilleurs ont fait déposer un texte transactionnel, que nous donnons d'autre part, et sur lequel la commission du budget va essayer de trouver un terrain d'entente.

Le débat sur les douzièmes s'ouvrit hier par une intervention de M. Laroche qui inquiète la valse des milliards à laquelle d'autres ne prêtent, peut-être, qu'une attention insuffisante. Sagement, le député des Alpes-Maritimes convia la Chambre à certains ménagements à l'égard du capital dont elle a besoin plus que jamais. Prenez garde, dit-il à ses collègues, ce n'est pas le moment de faire rentrer l'escargot dans sa coquille !

Avec M. Tournan, on revient au problème de l'alcool. M. Tournan est du Gers, département de bouilleurs. Il demande donc la disjonction de l'article 5, déclarant d'ailleurs que la commission de législation fiscale a, sur la question, un projet qui attend que sa mise à l'ordre du jour.

Croyez-vous, lui demande M. Ribot, que ce projet puisse être adopté rapidement dans les deux assemblées ?

Mais oui.

Alors, réplique le ministre des Finances, vous avez une puissance d'illusion singulière.

Et M. Ribot aborde le fond de la question. Il s'agit d'aller au plus pressé, de frapper l'alcool d'un droit pour en limiter la consommation et de toucher le poison si néfaste à la nation française. Le péril est à nos portes, le cri d'alarme est partout. L'Académie de médecine, l'Académie des sciences déclarent que la Chambre manquerait à son devoir si elle ne faisait pas la réforme réclamée par le pays tout entier. Va-t-on rester sourd à l'appel des voix qui, du Gard, de la Normandie et de la Bretagne même demandent la suppression du privilège des bouilleurs de cru ?

Le ministre des Finances se déclare prêt à examiner, comme le propose un amendement, le rachat d'un privilège si ancien qu'il a pu prendre l'apparence d'un droit. Mais il repousse nettement la disjonction.

M. Rouz-Costadeau vient dire ensuite des choses excellentes :

— Un flot de discrédit monte contre notre Assemblée, dit-il. (Vives protestations.) Je ne dis pas que ce discrédit soit justifié, mais il existe. On entend dire que nous sommes plus les serviteurs de nos électeurs et des intérêts de nos circonscriptions que de l'intérêt général (Acclamations.)

Le député de la Drôme pense qu'il faut tenir compte de ces bruits. Il a des bouilleurs de cru dans sa circonscription. Il n'hésite pas cependant à sacrifier l'intérêt particulier à l'intérêt général. Il votera, en conséquence, contre la disjonction qui est une embuscade parlementaire.

On applaudit ces paroles pleines de bon sens. Puis, après diverses interventions, la disjonction est repoussée par 292 voix contre 160 et la suite de la discussion est renvoyée à mardi.

## AU SENAT

## Les orphelins de la guerre

Le Sénat a pris hier une décision qui sera bien accueillie. Il a décidé que l'Office national des pupilles de la nation s'adjointra, jusqu'à concurrence du quart de ses membres élus, des femmes s'étant signalées par leur dévouement aux œuvres protectrices de l'enfance ou des orphelins de la guerre. La mesure était proposée par M. M. Flandin et d'Estournelles de Constant qui n'avaient pas manqué d'insister sur les effets bienfaisants qu'aurait, dans le conseil supérieur à qui sera confiée la surveillance de l'éducation et de l'instruction des jeunes orphelins, la présence de femmes distinguées habituées à la pratique de la charité. La commission avait décidé que six des délégués élus par les œuvres privées seraient des femmes et que deux autres femmes seraient désignées par décret.

M. Flandin demanda qu'on fit à ces collaboratrices une place plus large. M. Viviani, garde des Sceaux, s'empresse de soutenir la proposition. Et le Sénat ne fit aucune difficulté pour voter l'amendement de M. Flandin qui fera entrer douze femmes dans l'Office national.

## LA PRÉPARATION MILITAIRE

L'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France, désireuse de continuer la tradition, même pendant la guerre, donnera sa vingt-neuvième manifestation annuelle après-demain dimanche, à 11 heures, au Jardin des Tuileries.

Cette cérémonie patriotique, organisée de concert avec la Société d'Enseignement Moderne, sera présidée par M. le général Roques, ministre de la Guerre.

Entrée gratuite dans le jardin.

Le Comité secret  
s'ouvrira aujourd'hui

Comme nous l'avons indiqué hier, le débat en comité secret sur l'affaire de Verdun et les relations du gouvernement avec le haut commandement s'ouvrira cet après-midi au Palais-Bourbon.

A 2 heures, la Chambre se réunira en séance publique. Des que l'ordre du jour appellera la discussion des interpellations inscrites, la demande de comité secret sera déposée.

Après l'appel des signataires, on procédera au scrutin public. Si, comme il est vraisemblable, le comité secret est prononcé, le président fera aussitôt évacuer les tribunes et la Chambre sera appelée à fixer sa procédure.

Douze interpellations sont inscrites. Leurs auteurs sont MM. Albert Favre, Margaine, de Chappellaine, Paul Bénazet, Maginot, Abel Ferry, Aécambay, Rognon, de La Villeboisnet, Camille Picard, de Baudry d'Asson et Raoul Anglès. Les interpellations de MM. Henri Galli et Poirier de Narçay seraient disjointes de ce débat.

Dans sa réunion d'hier, la conférence des présidents de groupes et des grandes commissions a émis l'avis que le comité secret pourrait ne durer que trois jours, mais à la condition d'écarter du débat toutes les questions susceptibles d'être traitées en séance publique. Les présidents des divers groupes se sont engagés à intervenir dans ce sens auprès de leurs collègues. On s'efforcera aussi de limiter le nombre des orateurs.

Mais y parviendra-t-on ?

## Nouvelles parlementaires

## La question des bouilleurs de cru

Voici le texte additionnel présenté hier, comme transaction, à l'article 5 du projet de douzièmes provisoires, par MM. Renard, Tournan et Fernand David :

— Tout exploitant de terrains plantés en vignes ou en arbres fruitiers qui prouvera qu'il a distillé ou fait distiller partie d'une de ses récoltes du 1<sup>er</sup> janvier 1906 au 1<sup>er</sup> janvier 1916 aura droit sur sa distillation annuelle à une allocation en franchise de 10 litres d'alcool pur.

— Au décès dudit exploitant, ce droit sera racheté d'office par une indemnité qui ne pourra dépasser 200 francs et qui sera calculée comme suit :

— Pour l'exploitant de vignes, 3 francs par are.

— Pour l'exploitant d'arbres fruitiers, 3 francs par arbre.

— Si ledit exploitant veut renoncer à ce droit dans l'année qui suivra la promulgation de la présente loi, l'indemnité de rachat prévue par le paragraphe précédent sera augmentée de moitié.

— L'intéressé établira son droit par une déclaration faite à la recette buraliste dans la forme et les délais qui seront fixés par arrêté du ministre des Finances.

— La commission du budget se réunira, ce matin, pour l'examen de ce texte.

## Les événements de Verdun

La commission de l'armée a entendu, hier, le président du Conseil, le ministre de la Guerre et le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie sur le questionnaire relatif aux événements de Verdun.

## Alcoolique dangereux tué par un agent

Les gardiens de la paix Alleaume et Houdry, du sixième arrondissement, avisaient, la nuit dernière, vers une heure, au coin de la rue du Four et de la rue de Rennes, un individu qui brandissait un couteau en proférant des menaces. Ils tentèrent de désarmer l'énergumène, mais ce dernier réussit à se dégager et s'écria, en montrant plusieurs autres couteaux passés, grands ouverts, dans sa ceinture :

— Eh bien ! je ne vous crains pas. Venez-y. J'ai de quoi vous recevoir !

A ce moment, et comme l'homme se ruait sur les représentants de l'autorité, l'un d'eux tira un coup de revolver en l'air.

Loi d'être intimidé, l'individu continua à foncer sur les agents, qui, simultanément, firent usage de leurs armes.

Leur agresseur s'affaissa, la tête percée d'une balle, et il succomba tandis qu'on le transportait à l'hôpital de la Charité.

L'enquête faite par M. Cossin, commissaire de police du quartier de l'Odéon, a établi que le défunt se nommait Pierre Bailly, âgé de soixante-deux ans, né à Gilly-sur-Loire (Saône-et-Loire), pâtissier.

## Une hôtelière assommée à coups de bâton

Un crime, qui demeure jusqu'ici très mystérieux, a été découvert hier matin dans le quartier de Charonne.

Vers 5 heures, deux journaliers, allant à leur travail, passaient rue des Vignolles, quand, en face du numéro 33, ils aperçurent une femme étendue sur le seuil d'un hôtel garni. La malheureuse était morte et son visage, tourné vers le sol, portait diverses blessures d'où le sang s'était échappé assez abondamment.

L'identité de la victime fut tout de suite établie. C'était la propriétaire de l'hôtel, Mme Pedrell, âgée de soixante-quatorze ans.

Le cadavre portait non seulement au visage mais aussi à la poitrine, des plaies paraissant avoir été faites avec un bâton, très probablement. Une des blessures située à la base du crâne avait dû entraîner la mort, laquelle remontait déjà à plusieurs heures.

## Crises conjurées.

Mme Sagliet, propriétaire de l'hôtel Saint-Victor, 8, rue Linné, à Paris, souffrait de cette si pénible maladie que l'on nomme crises d'estomac, caractérisée par des sensations de brûlure au creux de l'estomac, accompagnées d'une soif ardente, de crampes, de nausées, de migraines, le tout se terminant par des vomissements qui sont si pénibles que le malade en est anéanti pour plusieurs heures. Cette susceptibilité de l'estomac tire son origine, neuf fois sur dix, d'un état d'anémie, de pauvreté du sang, qui a une répercussion plus marquée sur les organes de l'estomac qui, en l'occurrence, est devenu le point faible de l'organisme. Aussi voit-on ces crises d'estomac être très bien conjurées par un traitement de quelques semaines avec les Pilules Pink. Nous trouvons dans le cas que nous citons aujourd'hui un nouvel exemple de la rapidité avec laquelle les Pilules Pink portent la force dans les plus petits recoins de l'organisme, ce qu'elles obtiennent en donnant du sang riche et pur avec chaque pilule.



« A la suite de mes couches, écrit Mme Sagliet, je me suis trouvée très anémiée. Je ne me suis pas rétablie malgré tous les soins et, en outre, depuis cette époque j'ai eu à souffrir très fréquemment de crises d'estomac. On m'a conseillé de prendre les Pilules Pink, ce que j'ai fait volontiers, car à plusieurs reprises j'en avais entendu dire énormément de bien. Les Pilules Pink m'ont, en effet, très bien guérie de mes crises et ont mis un terme à mon état d'anémie. Ma sœur, Mme Croissiat, qui était dans un état de santé assez précaire, a voulu, voyant les bons résultats obtenus par moi, faire aussi l'essai de votre si bon médicament. Je sais qu'elle en a été très satisfaite. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre : l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL  
du 15 juin 1916

La température froide et pluvieuse persistante inquiète la culture et l'on attend avec impatience le retour des chaleurs.

Le Blé est en fleur et la pluie retarde l'épiage. Malgré ces circonstances défavorables, nous constatons une légère baisse, car il s'est traité hier, à la Bourse, quelques lots de Farines 44 fr. 50, contre 45 à 45 fr. 50 la semaine précédente. Seigles, 30 fr. 75 à 31 fr. 75 suivant localités. Avoines : les offres manquent ; les cultivateurs auxquels il reste de petites quantités les réservent pour leurs besoins. Orge, très demandée à prix bien tenus de 48 fr. 50 à 53, suivant les localités et les qualités. Escourgeons, cote normale de 50 à 51 francs départ. Sarrasins, soutenus de 29 fr. 75 à 30 fr. 75. Les Maïs faiblissent par suite d'offres plus abondantes à 37 fr. 50 Paris. Fécules, fermes de 83 à 85 francs.

Sucres sans affaires. Stock : Paris, 49,580 sacs contre 239,450 ; Amiens, 4,586 sacs contre 4,164 en 1915.

New-York, plus ferme à 6 fr. 40 disponible, 6 fr. 52 juillet. Grosses affaires pour l'Europe.

La consommation du Cidre est restreinte en raison de la température. Cours faibles de 19 à 20 francs l'hectolitre ou, départ.

Aux Halles centrales, le Beurre et les Œufs maintiennent leurs prix par suite de la température anormale. Les Fruits et Légumes, par contre, sont en baisse, les récoltes étant en plein rapport. Les Amandes sont en baisse. On attend les premières Pêches de la vallée du Rhône.

Le Havre cote le Café 72 fr. 50, en meilleure tendance.

**ECOLE** Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**  
Rue de Rivoli, 63  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## MÉDOR

Cela me fut raconté par mon ami, le médecin auxiliaire B... Vous savez ce que c'est que les médecins auxiliaires : un petit galon mince à vous faire crever de rire, et tout piqué de rouge. Ces petits-là sont très sympathiques. Ça mange du singe ; ça sauve plus de gens qu'un gros hôpital ; ça a le galonnement au cran d'arrêt ; et ça se tue très bien.

Alors, mon ami le médecin auxiliaire B... me raconta que s'il n'avait pas eu Médor, c'est lui qui aurait eu une vraie vie de chien. Et cependant Médor n'a rien d'un chien, sauf qu'il est caporal brancardier.

Et il n'est pas de Charolles pour rien !... Il a le visage cuit comme une pomme au four, avec un air moitié bonne femme, moitié chou rouge, et, dans les yeux rouillés, une bonté de chien croûté. Ça ne l'empêche pas d'être un type à vous envoyer 600 courtelines à la minute au tir accéléré. Il est plein aussi de ressources ingénieuses. Il sait réparer les brouettes et faire des tabatières qui sont de vrais petits bijoux... à vous donner l'idée d'être vous-même tabac fin. A propos de tabac, Médor sait en « faire » aussi les paquets... et ses grosses mains charolaises raillent en gestes négligents tout ce qui traîne de fumable.

Il n'y en avait surtout pas un comme Médor pour savoir « engueuler » les artilleurs d'à côté. « Ces gens-là... — disait-il — ça a encore plus de culot que de canon : ça se croit tout permis !... » Il s'en allait leur apparaître entre les branches des épinettes.

— Hé là-bas !... les gourdes à canons !... lâchez voir un peu de mettre un cran à vot'jappel !... J'ai des brancards à passer, moi !...

— On va te le mettre... le cran... à toi !... Espèce d'outil ! répliquaient les autres.

Mais on ne lui en voulait pas, et quand la batterie tua son veau apprivoisé, Médor — qui surveillait de près la chose — eut « une belle entre-deux ».

\*\*\*

Un matin, Médor se livrait à sa chasse favorite. « Il faisait les jardins ». Ce travail-là n'avait aucun rapport avec la bêche ou la pioche, et il n'y avait aucun légume vert ou sec à en attendre. Armé d'une longue tringle à rideaux, Médor sondait doucement les profondeurs du sol mouillé. Ce métier-là... c'est une affaire de tact. Quand on en a, on sent très bien quand la tringle gratte de rêches cailloux, ou bien quand elle glisse le long du corps poli d'une bouteille. Il y a comme cela des tas de cachettes dans les jardins du Verdunois. Plutôt que de laisser les obus allemands y déterrer les bouteilles de bon vin... Médor préférait le faire lui-même, et servir à celles-ci de garde-manger.

Or, ce matin-là, le sol était frais mouillé et la chasse s'annonçait fructueuse, quand on fit savoir au téléphone qu'il y avait un grave blessé à aller chercher à la sixième... Oui, mais ça y bombardait dur !... « Ça pile là-bas !... — disaient les brancardiers — merci donc bien d'y aller !... » Et Médor lui-même, qui se savait le cœur sur la main, mit sa main dans sa poche. Personne ne bronchait. B... était ennuyé. « Ah ! — fit-il enfin — j'irai y faire un tour... après le déjeuner. »

Mais quand il sortit pour y aller, il trouva ce bon diable de Groffier, qui lui demanda sans façon où il allait : « Oh ! bin ! mieu le docteur !... C'est pas la peine d'y aller puisque Médor s'y est carrapatté !... Même qu'il jurerait assez après vous... vous appelait un vrai « Crèves-y donc !... »

\*\*\*

Aller à la sixième n'était pas un voyage d'agrément, car les boyaux étaient « de la vraie colique à mitraille ». A force de culbutes et de plat-ventre, tantôt rampant, tantôt bondissant... Médor finit par arriver. Il fut reçu en grosse blague : « Hé ! La Gourde !... — T'as une bonne tête !... — T'es né le matin, dans un carré de jardin !... — Tous tes ancêtres tiendraient dans une tranche de melon !... » Médor leur riposta vertement : « Rien qu'en vous ajoutant chacun deux pattes et une bosse, je ferais de vous tous de vrais chameaux !... Où c'est-y le marchand de persil qu'est vot'coiffeur ?... » Il s'occupa ensuite de son blessé.

Celui-ci gisait, étendu sur des sacs. Il avait de sanglants débris sur sa poitrine. De ses yeux, graves et doux comme le fond de l'âme, il regarda, avec un tendre reproche, celui qui le troublait dans sa quiétude douloureuse... Les autres, maintenant, faisaient silence.

... Le soir descendait sur les tourmentes de la

terre, quand Médor reprit sa route. L'homme rampait en portant sur son dos le blessé. Il rampait sur le sol dévasté, tandis que tout se bouleversait et se broyait dans une nuit sans ténèbres, toute meurtrie de feux. Bientôt, il ne fut plus possible d'avancer. Médor déposa son blessé au fond d'un trou d'obus : « Bin, mon vieux ! — fit-il — si jamais nous en repiquons de ça !... Mon vieux ! on est en train de nous jouer atout et passe cœur tous les coups. »

Le blessé ne répondit rien, car on ne pouvait faire le mort plus qu'il ne le faisait. Médor regarda le visage pâle de ce frère misérable. Il se mit à lui parler. Son blessé se réveilla alors et eut un doux crachement de sang. Puis il parla comme il put... Il n'y avait qu'à le laisser... à l'abandonner... car il avait son compte : il le savait bien. Sur sa demande, Médor lui vida sa poche. Le blessé lui confiait ses chers souvenirs : les lettres reçues, celles de la femme, celles des enfants... C'était, ces choses-là, tout l'humble témoignage des amours et des fidélités sur terre !... Les chétifs souvenirs d'un courageux et d'un juste !...

En regardant aux lieux terribles de la nuit, l'enveloppe des lettres... Médor eut un coup... « Mais tu serais t'y de Plantin ?... Moi qui suis de Glandin !... On ne peut pas plus trouver deux patelins frères !... Tu vois : il y a pas moyen que je te laisse !... »

Non, il n'y avait pas moyen de le laisser. Mais y avait-il davantage moyen de passer ?... Médor, ayant repris son blessé sur son dos, l'essaya... « à la grâce de Dieu. » Ce que fut ce voyage... Médor n'en a rien raconté. Il a déclaré seulement que c'était « un sacré fourbi », et que par là-bas ça bardait ferme !...

... Vers le milieu de la nuit, il déposait son blessé au poste de secours.

\*\*\*

Après avoir de son mieux pansé le blessé, B... se déclara satisfait : « Eh bien ! — faisait-il à Médor — il en a une de chance, celui-là !... Il a été atteint de bizis : il a le sternum et la clavicule brisés... Mais la plèvre n'a pas l'air d'avoir été touchée !... »

Médor s'exclamait : « Tu parles d'une chance !... Bin, mon cochon !... »

On avait fait au blessé un pansement qui bridait bien la clavicule... Quelquefois, il n'en faut pas plus pour vous rattacher à la vie !... Cela et quelques bons sourires... de petites douceurs... il n'en fallut pas davantage, en effet, pour retenir sur la chair et dans les misères d'ici-bas l'âme qui cherchait déjà sa route généreuse sous le ciel infini !...

Mais ce qu'il advint de Médor et de « son client » — comme il le disait — je vous le raconterai un autre jour. Le médecin auxiliaire B... n'a pas eu le temps de me finir l'histoire, car il lui faut terminer son rapport sur l'évacuation des blessés hors de la ligne de feu.

... Ce rapport !... C'est d'une lamentable pauvre sincérité. B... raconte tout bonnement que pour ramener les blessés, on s'arrange comme on peut. Là-dedans... il n'est pas question un seul moment de « la solution élégante »... si chère à ces messieurs les bureaux des corps d'armée !... C'est un rapport pour E.M... comme les chevaux de frise du poilu sont ceux de celle du Parthénon.

Gaston Roupnel.

La Bourse de Paris  
DU 15 JUIN 1916

C'est plutôt la lourdeur qui a dominé aujourd'hui dans la majorité des compartiments du parquet, ou l'on procède à la liquidation de quinzaine. On est plus soulevé en banque, notamment sur les Industrielles Russes qui ne s'écartent guère de leurs cours de la veille.

Nos Rentes font toujours bonne contenance, le 3 % à 43, 5 % à 48 50.

Aux Fonds étrangers, l'Extérieure se repaie de 97 80 à 97 50. Russes, entés surtout à terme. Parmi les Etablissements de Crédit, notons une légère avance de la Banque de France à 4.925. Lyonnais et Comptoir d'Escompte bien tenus.

On a réalisé dans le groupe de nos grands chemins, le Nord à 1.400, le P.-L.-M. à 1.050 et l'Est à 815 ; par contre l'Ouest s'améliore à 745. Lignes Espagnoles, peu modifiées. Parmi les Industrielles russes, la Bakou reste à 1.385, la Toulou à 1.022.

## COURS DES CHANGES

Londres, 28 15 1/2 ; Suisse, 112 1/2 ; Amsterdam, 246 ; Pétersbourg, 181 1/2 ; New-York, 891 1/2 ; Italie, 92 1/2 ; Barcelone, 502.

## METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos. Du jour : Cuivre Chili disp., 119 1/2 ; Cuivre liv. 3 mois, 118 ; Electrolytique, 142 ; Etain comptant, 183 1/4 ; Etain liv. 3 mois, 183 3/4 ; Plomb anglais, 38 1/2 ; Zinc comptant, 55 ; argent, l'once 31 s. 1.035, 30 d. 1/8.

## "EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

## BLOC-NOTES

## CERCLES

— L'Assemblée générale de la Société artistique des Amateurs aura lieu le mercredi 21 juin, à 3 h. 1/2, 64, rue du Rocher. Une allocution de son distingué président, M. Fournier Sarloz, sera lue au début de la séance, et sera suivie d'une conférence de M. Fernand Landet sur « Les Voix du Front » et d'un intermède musical.

## MARIAGES

— On nous annonce le mariage du comte de Gontaut-Rivaz, sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, décoré de la croix de guerre, fils aîné du marquis de Gontaut-Saint-Blancard et de la marquise de La Ferronnays, avec Mlle Cousin.

Ce mariage sera célébré à Paris, au commencement de juillet.

## DEFI

— Le *Sauveur français*, association nationale pour l'éducation et l'entretien des tombes des militaires, a fait célébrer hier en l'église métropolitaine de Notre-Dame une messe de Requiem à la mémoire des soldats et marins français et alliés, morts pour la patrie.

Cette cérémonie était présidée par le cardinal Amette, archevêque de Paris, qui a donné l'absoute. Mgr Henry, de Verdun, a prononcé une oraison lue par le commandant d'élégance de pensée.

Mme Poincaré assistait à la cérémonie, accompagnée de Mme de Kieux, présidente de l'Union des Femmes de France. Le président de la République était représenté par le colonel Bonel, le ministre de la Guerre par le commandant Mathel.

## Nous apprenons la mort :

— Du capitaine René Thorel, de l'infanterie, mort pour la France devant Châumont, âgé de trente ans, fondateur du Cercle du Soldat, auteur de nombreux articles de critique militaire ;

— Du lieutenant Cassin, mort pour la France devant Verdun, gendre de M. Jules Rouff, l'éditeur bien connu ;

— De M. Edouard Horemann, conseil de France en retraite, décédé à Zurich ;

— De Mme veuve Léopold Reisel, décédée en son domicile, 81, avenue Mozart, à quatre-vingts ans ;

— Du docteur Landrieux, médecin honoraire des hôpitaux, chevalier de la Légion d'honneur, décédé rue de la Pépinière, 32 ;

— De M. Pierre Seguin, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 34, rue Micromsnil ;

— Du capitaine François Stéfouacri, du 60<sup>e</sup> d'infanterie, tombé en Champagne, cité à l'ordre de l'armée.

## L'EFFORT BRITANNIQUE

Hier, le comité *L'Effort de la France et de ses alliés* a donné en Sorbonne la seconde de ses grandes conférences, présidée par M. Stephen Pichon, sénateur. M. André Labon parlait de *L'Effort britannique*. Il l'a fait dans des termes éloquentes et émouvants, montrant le caractère, la mentalité et les traditions originales de l'Angleterre, puis l'effort d'aujourd'hui sans précédent dans son histoire. Il a été, ainsi que M. Pichon, fort applaudi.

Sur l'estrade avaient pris place : l'ambassadeur d'Angleterre, lord Berke ; l'ambassadeur du Japon, l'ambassadeur d'Italie, MM. Millerand et Barthou, anciens ministres ; Bouthoux, de l'Académie française ; lord Newton, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ; le colonel Vallière, représentant le président de la République ; le capitaine Massard, représentant le gouverneur de Paris.

## THÉÂTRES

La festival de cet après-midi. — Le premier des festivals de musique française réservés aux œuvres des compositeurs disparus, blessés ou mobilisés, aura lieu cet après-midi vendredi, à 2 heures 1/2, salle Gaveau, sous la présidence effective du comité d'honneur. Une allocution sera prononcée par M. Alfred Bruneau. Au programme figurent des œuvres de MM. Auguste Delacroix (classe 1891), Marcel Labey (1895), Camille Saint-Saëns (1896), Deshayes (1898), Christian Riquet (1899), Ed. Flament (1902), Georges Krieger (1905), Roger Pénou (1906), avec le concours de MM. Ghasie, Plamondon, E. Gligout, professeur au Conservatoire, l'orchestre, composé d'artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de grands concertos d'orchestre, sera dirigé par MM. Paul Vidal, Alfred Bachelet, Francis Casadesu, fondateur de l'œuvre, et Edouard Flament.

Une fête à Barbizon. — Cet après-midi, à 2 heures, aura lieu à la Fontaine-Saint-Marc, près de Barbizon, une charmante fête de plein air organisée en l'honneur des blessés décorés, par le 26<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied (détachement de Coly-en-Bière).

Un concert à La Malmaison. — Aujourd'hui, à 3 h. 30, au château de La Malmaison, troisième concert de l'Œuvre Fraternelle des Artistes, avec le concours de Mlle Catherine Basset, de l'Opéra-Comique ; Mona Gondré, de l'Opéra ; Juliette Meckovitch, et de Mme Hélène Jourdan-Morhange.

Un Théâtre Impérial (5, rue du Collège). — A 8 h. 3/4, le *Secret de Samson*. Programme sensationnel. Tout Paris va à l'Impérial.

## CINEMAS -- ATTRACTIONS

AU GAUMONT-PALACE, « ULTOS, L'HOMME DE L'EAU-DELA »

Plus, l'Homme de l'eau-dela, cinéma-drame en deux parties.

Ultos vient au premier plan des grandes scènes d'aventures.

Ensuite, *Têtes de femmes... Femme de tête*.

Les dessins animés de Raoul Carré : *Flirt et téléphone*.

Quelques objets d'art de la manufacture royale de Copenhague reproduits en couleurs naturelles.





Enfin, le développement de nos vedettes effraie toutes les Saloniennes et nous visions ensuite Alger et sa casbah.  
Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

#### OMNIA-PATHE (5, boulevard Montmartre)

Mmes Marie-Louise Derval, Léa Piron, Suzanne Munte, MM. Kemm, E-coffier, tel est le groupe d'artistes qui ont joué dans le film les Deux Marquises, qui figure au programme de cette semaine. Mourir pour vivre est un film artistique italien très curieux, qui veut prouver que pour vivre heureux il faut d'abord se faire passer pour mort. Prince donne une comédie sur le thème connu : l'épouse la sœur de ma veuve. Un Moutoultant correspondant de guerre, des actualités du front, des voyages, tout cela compose un programme comme on n'en trouve qu'à l'Omnia.

A L'OLYMPIA, du nouveau, toujours du nouveau. — Aujourd'hui : Polaire dans : Souriez... je le veux ! (Mme Norris, MM. Fleury et M. Clément, de l'Odéon); Dalbyet, dans son nouveau répertoire, les Haremuras : Rose Amy, dans ses délicieuses chansons ; le Joyeux Bruet ; l'incomparable ven-

tebelle Hedy Vaccinatrice Musto; Toch and Turd, le fameux illusionniste Jemah ; L. Dargel, Lina Berry, etc. — Aujourd'hui, matinée. Fauteuils 1 fr. Soirée : 1, 2, 3 fr.

#### VENDREDI 16 JUIN

Comédie-Française. — A 7 h. 45, A quoi rêvent les jeunes filles, l'Humble Offrande, Polyeucte.  
Opéra-Comique. — Samedi, à 8 heures, Sapho.  
Théâtre Antoine. — A 8 h. 30, la Revue et l'Ecole du piston.  
Ambigu. — A 8 heures, la Femme X.  
Bouffes-Parisiens. — Samedi, Mon Bébé (reprise).  
Grand-Guignol. — A 8 h. 40, le Château de la mort lente. (Matinée mercredi).

Gymnase. — A 8 h. 50, la Charrette anglaise.  
Théâtre Impérial. — A 8 h. 45, le Secret de Samson.  
Théâtre Maiguy. — A 8 h. 30, la revue.  
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 45, la Flambee.  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, le Vendeur de nuit (Sacha Guitry, Charlotte Lysès); Or allons-nous ce soir? (Mat. jeudi et dim.)

Renaissance. — A 8 h. 10, l'Hôtel du Libre Echange.  
Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, Nigolotto.  
Variétés. — A 8 h. 30, la Belle de New-York.  
Vendôme. — Jules César. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

#### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, Polaire dans Souriez... je le veux ! (sketch). Vingt vedettes et attractions.  
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20 (nouvel horaire), l'Armée serbe à Salonique. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (34, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.  
Omnia-Pathe. — Les deux Marquises ; Mourir pour vivre ; Moutoultant correspondant de guerre.  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.  
Tivoli-Cinéma. — Fatalité ; Mourir pour vivre ; Moutoultant correspondant de guerre ; Tivoli-Journal.

## CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)

Le superbe établissement du 24 du boulevard des Italiens (juste en face du Crédit Lyonnais) reste incomparable pour le choix de ses programmes, l'abondance de ses actualités et de luxe de sa salle. Les exclusivités y sont fréquentes et chaque fois sensationnelles. Aussi c'est à chaque séance salle comble. Cette semaine : *Ultus* (1<sup>re</sup> série) « L'Homme de l'au-Delà », grand drame d'aventures : les



« ULTUS »

Tribulations d'une maraine, comédie d'actualité ; Broncho Bill a bon cœur, comédie dramatique américaine ; le Sentiment du devoir, drame ; Un drame à l'envers, comédie acrobatique ; la Casbah d'Alger, plein air ; Voyage à travers quelques villes reconquises de l'Alsace ; Nouveautés-Journal, faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 h. à 11 heures.

## A TIVOLI-CINÉMA



« MOUTOULTANT », correspondant de guerre

Mourir pour vivre, scène dramatique ; Charlot au music-hall, comique ; Moutoultant, correspondant de guerre ; dessins animés ; Voyage à travers quelques villes reconquises de l'Alsace ; Tivoli-Journal, faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 1/2 avec le même programme que le soir. Loc. Tél. Nord 20-44.

Si vous voulez avoir le  
Produit Pur, prenez  
**l'Aspirine**  
"Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50  
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20  
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES  
Gros : 89, Rue de Valenciennes, PARIS

DEMANDEZ  
**LA TOURISTE**  
BANDE MOLLETTIÈRE  
SPIRALE  
EXTENSIBLE

La Seule  
en  
**TROIS COURBES**  
s'adaptant aux trois parties  
de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui  
supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE  
SEULE COURBE  
qui glisse toujours,  
d'où obligation de  
trop serrer le mollet.

La Touriste, 1<sup>re</sup> qualité : Marque Or ; 2<sup>e</sup> qualité : Marque Rouge.  
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons  
de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.  
Gros : Lg Touriste, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERONAT.  
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Valinard.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 16 JUIN 1916

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE III

Vision de jeunesse... Vision de haine

Depuis plusieurs années déjà Julius Wickerski avait soudainement rompu toutes relations avec John Argirh et les deux anciens amis paraissaient séparés pour toujours par l'abîme profond que le père de Jean avait lâchement, féroce, farouchement creusé entre eux, poussé à cela par le démon de la jalousie qui lui dévorait le cœur à la pensée que la puissance commerciale de John Argirh, son ancien employé, jadis son inférieur, allait bientôt dominer, peut-être écraser la sienne.

Jean Wickerski se rappelait encore, parfois, à l'époque où commence notre récit, de quelle voix dure et tranchante, son père, en le ramenant de l'Université de Washington où il avait fait d'assez piètres études mais acquies les muscles puissants, lui avait, pour ainsi dire, fait sommation d'avoir à ignorer désormais Argirh et sa fille.

Jean Wickerski, sans qu'il lui en coûtât beaucoup, avait observé la consigne paternelle, sans chercher à connaître les motifs qui avaient poussé son père à prendre une telle décision.

Jean Wickerski était détaché de tout.

Ayant été privé des caresses et des conseils

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

d'une mère, il avait grandi comme une plante sauvage : son cœur et son âme étaient en quelque sorte des terrains incultes sur les landes désolées desquelles n'avaient poussé que de mauvaises herbes.

Si Edith, au contact journalier d'un père qui était la bonté, la droiture, le travail et le courage personnifiés, était devenue, dans la calme et douce atmosphère familiale, la jeune fille la plus accomplie, la mieux armée pour les luttes de la vie, que l'on puisse imaginer, Jean, lui, revenait de Washington avec la seule intention de jouir à tout prix de l'existence dorée que son père pouvait lui faire.

Ayant trop tôt la libre disposition de l'assez grosse fortune qu'il avait héritée de sa mère, il n'avait pas tardé de mener une vie dangereuse, creuse et vide : la vie sans but et oisive des sinistres « fils à papa ».

Il passait ses nuits à jouer dans d'innombrables tripots, s'acquies avec des gens d'une honorabilité plus que douteuse, fréquentait les bars du quartier chinois de Charleston, aux portes de laquelle s'élevait la masse imposante des ateliers et entrepôts de son père ; se plaisait à faire scandale dans les music-halls de dernier ordre, commettait mille folies, s'appliquait à causer les pires esclandres, se battait comme un débiteur avec des rousiers ou des portefaix qui, une fois rossés, — car il était d'une force herculeenne, — acceptaient de boire avec lui et lui faisaient cortège en l'acclamant de leurs voix éraillées d'alcooliques invétérés.

Son père, qui n'ignorait rien de la conduite de son fils, aurait, pour un peu, applaudi à ses incartades et le félicitait pour ses succès de boxeur amateur.

S'il ne s'était pas retenu, il l'aurait encouragé dans cette triste voie qui ne pouvait que le conduire à la plus complète et la plus navrante des déchéances humaines.

En agissant ainsi, Julius avait un but, caressait une idée de derrière la tête.

Lorsque certains de ses amis lui faisaient humblement observer quels dangers menaçaient son fils et combien pernicieuse était pour lui sa faiblesse paternelle, il se contentait, en haussant les épaules, de répondre, sa face bestiale de germano-américain barrée d'un sourire cruel et qui laissait entrevoir ses dents de fauve mal dressé par la vie :

— Laissez donc... Moi, je ne le trouve pas encore mûr pour ce que j'en veux faire... Qu'il s'amuse, qu'il gaspille mon or après le sien... notre or et sa jeunesse... Il est, sur ces deux points, assez riche pour se permettre d'être prodigue !... Il faut que jeunesse se passe !

Les amis de cette brute n'avaient pas tenté plus avant de lui dessiller les yeux, ces yeux qu'il tenait obstinément fermés sur les scandaleuses folies d'un sinistre gamin de vingt ans.

Et tandis que sa progéniture se déshonorait ainsi Julius Wickerski, lui, se livrait contre John Argirh à la plus sourde, à la plus implacable des luttes, à la plus sauvage des agressions.

John Argirh était sa bête noire

Argirh-City, dont le développement et l'importance grandissante, chaque jour davantage, était son cauchemar.

Ceux qui, sans y être mêlés, assistaient à cette bataille commerciale qui menaçait de devenir un combat de géants, ne parvenaient pas à deviner le pourquoi de l'acharnement que mettait Julien Wickerski à vouloir ruiner John Argirh.

Pour surprendre le secret de ce Boche d'avant-guerre il aurait fallu que ces gens fussent au courant de divers événements tout intimes qui s'étaient produits bien avant que la complète réussite d'Argirh vint motiver la haine de son rival.

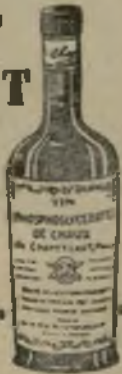
Argirh, qui était le fils de ses œuvres, ainsi qu'il se plaisait à le dire, non par stupide orgueil, mais parce qu'il était en droit de se montrer légitimement fier de la tâche qu'il avait accomplie, avait eu des débuts très difficiles.



## VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement  
aux  
CONVALESCENTS,  
ANÉMIÉS,  
NEURASTHÉNIQUES,  
Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
8 RUE VIVIENNE, PARIS.



## LOCATION de MEUBLES pour toute la FRANCE

Installation complète  
MEUBLES D'OCCASION et NEUFS ; Spécial. de Bureaux  
GARDE-MEUBLE  
Etablissements JANIAUD Jeune, 61, rue Rochecrouart.



Dans les tranchées, comme dans les hôpitaux et les ambulances militaires des armées alliées, les soldats, les blessés et les convalescents sont unanimes à reconnaître que le Phoscao est le plus puissant des reconstituants en même temps que le plus exquis des déjeuners.

## SI VOUS SOUFFREZ DE

## L'ESTOMAC

Si vous digérez difficilement, si vous avez des tiraillements, des pesanteurs, des crampes, des renvois, des vertiges, etc., n'hésitez pas à vous mettre au régime du délicieux Phoscao et en quelques jours tous ces maux auront disparu. Le Phoscao assure des digestions régulières; il régénère le sang et fortifie les nerfs; c'est l'aliment idéal des anémiques, des convalescents, des surmenés et des vieillards.

Envoi gratuit d'une boîte-échantillon

Écrire : **PHOSCAO**

9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.

Pharmacies et Épiceries : 2.45 la boîte

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Tourisme dans les vieilles provinces entre Loire et Garonne. — Il existe entre la Loire et la Garonne une série de vieilles provinces desservies par le réseau d'Orléans et des plus attrayantes, tant par le charme de leurs paysages que par l'intérêt de leurs souvenirs.

Les vallées de la Creuse, de la Vienne, de la Dordogne, du Lot, de l'Aveyron, notamment, y offrent à l'attention des touristes tant sites inoubliables, leurs poétiques ruines et leurs châteaux.

On voit également dans ces régions des églises intéressantes et de grandes cathédrales comme celles de Bourges, de Poitiers, de Bordeaux, de Périgueux, de Cahors, d'Albi, de Toulouse.

## La Bande molletière "THE PRATIC" ne glisse pas. — En vente partout.

## Le Retour d'Age

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étire la gorge, de bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la



Exiger ce portrait

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne saurions répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancres, Neurasthénie, Migraines, Fibromes, etc., tandis qu'en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 francs dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 60 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 42 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) 88

Pour obtenir

Le rendement maximum,  
La plus grande vitesse,  
La sécurité absolue  
de leur fonctionnement,  
les appareils de locomotion  
automobile de tous systèmes employés dans  
la zone des armées sont munis du

## Carburateur

## ZÉNITH

Société du Carburateur ZENITH

Siège social et Usines : 51, Ckemin Femi lat, LYON

Direction à PARIS : 15, rue du Débarcadère

Usines et Succursales : LYON,  
PARIS, LONDRES, BRUXELLES,  
LA HAYE, MILAN, TURIN, DE-  
TROIT, GENEVE, NEW-YORK.

Le siège social de Lyon répond  
par retour à toutes demandes de  
renseignements d'ordre technique  
ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.



## CHAPITRE IV

Quelques pas en arrière dans la vie de deux  
de nos principaux personnages

A la suite de spéculations malheureuses, le père de John Argirh, à qui celui de Wickerski devait d'avoir pu fonder ses importants entrepôts et, en moins de dix ans, amasser une fortune d'une vingtaine de millions, son père, disons-nous, avait été ruiné à un tel point que, ses créanciers payés, il ne lui était resté qu'un millier de dollars.

Le malheureux avait bien essayé de se remettre à la besogne, sans rien demander à personne, même pas à Wickerski, mais le coup avait été trop rude pour un homme de son âge : il avait, en effet, au moment de la catastrophe, dépassé de deux ou trois ans la soixantaine.

Il ne put pas remonter sur ses chevaux, comme on dit vulgairement, et mourut d'une attaque d'apoplexie foudroyante, laissant sa femme et son fils dans le dénûment le plus complet.

On a peu d'amis dans le malheur.

Mistress Argirh ne tarda pas à s'apercevoir que cet axiome ne ment jamais.

Après avoir, mais en vain, frappé à toutes les portes qui s'ouvraient à deux battants devant elle lorsqu'elle était la femme du missionnaire Robert Argirh, elle prit le parti de lutter, seule, contre l'adversité.

Elle quitta Chicago, partit pour New-York et accepta une place de lectrice chez un milliardaire de la cinquième avenue.

Son fils John, qui avait dû quitter le collège au lendemain de la mort de son père, entra comme petit commis aux écritures chez un courtier en grain près la Bourse de Commerce de New-York.

Le courageux enfant s'était juré d'arriver vite à une situation pouvant lui permettre de procurer à sa mère, sinon le luxe, du moins le bien-être qu'elle avait toujours connu.

Il ne tarda pas à s'apercevoir que le métier de

comptable n'était pas du tout celui qui convenait à son tempérament et à son caractère.

C'est alors qu'il songea au père de Julius Wickerski.

Sans s'ouvrir à sa mère de ses intentions, il monta, sous un prétexte quelconque, dans le premier train à destination de Charleston.

Sans prendre le soin d'annoncer sa visite au vieux Pétrus, il tomba un beau matin chez lui et, sans fausse honte, le mit au courant de sa pénible situation.

En guise de conclusion, il dit :

— Je sais que mon père vous a rendu un service qu'un homme de cœur ne saurait oublier... Je sais aussi que vous portiez à mon père une affection profonde, je viens vous demander de me tendre la main. Ai-je eu tort de frapper à votre porte ?

Pétrus Wickerski, s'il n'était pas la bonté même, était, du moins, un fort habile brasseur d'affaires et se connaissait parfaitement en hommes.

Il devina tout de suite que John Argirh avait l'étoffe d'un lutteur et d'un travailleur; aussi, sur la seconde, lui tendit-il les mains, en déclarant :

— Tu me plais... J'aime ton air franc, loyal et décidé... Je te prends avec moi : fais venir ta mère... Je ne veux pas qu'il soit dit que Pétrus Wickerski ne s'est pas souvenu à temps de l'immense service que lui a, en effet, rendu ton père... Un éclair de joie, de triomphe, avait brillé dans le regard de John qui s'était écrié :

— Merci !... c'est très bien ce que vous venez de faire là... Et, à partir d'aujourd'hui, vous pouvez être certain d'avoir en moi un être qui vous sera toujours dévoué comme un chien, et de la vie de quel vous pourrez disposer, si le cœur vous en dit.

— Tu vas passer à la caisse... Je vais te signer un bon de cinq cents dollars... que tu ne me rendras jamais... Tu vas reprendre le train séance tenante, aller chercher la mère à qui je ne par-

donne point de ne pas avoir pensé à moi dans sa détresse... et tu devras être de retour ici dans huit jours... Quest-ce que tu sais faire ?

— Tout et rien... Je n'ai pas de métier... mais j'ai fait et presque fini mes études de sciences, je suis très fort en mathématiques et si mon père n'était pas mort, je serais sorti cette année avec mon diplôme...

— Bravo !... Tout en terminant tes études, tu me serviras, en compagnie de mon fils Julius, de secrétaire particulier. Je vous mettrai tous deux au courant des affaires... Et si vous vous accordez, comme je le souhaite, eh bien ! mon Dieu, — comme sans ton père je croupirais certainement encore chez un commissionnaire de la 9<sup>e</sup> Avenue, à New-York, et qu'il faut bien qu'une bonne action soit récompensée, — à ma mort, si ça vous chante, vous vous associerez...

— Moi, l'associé de Julius ?

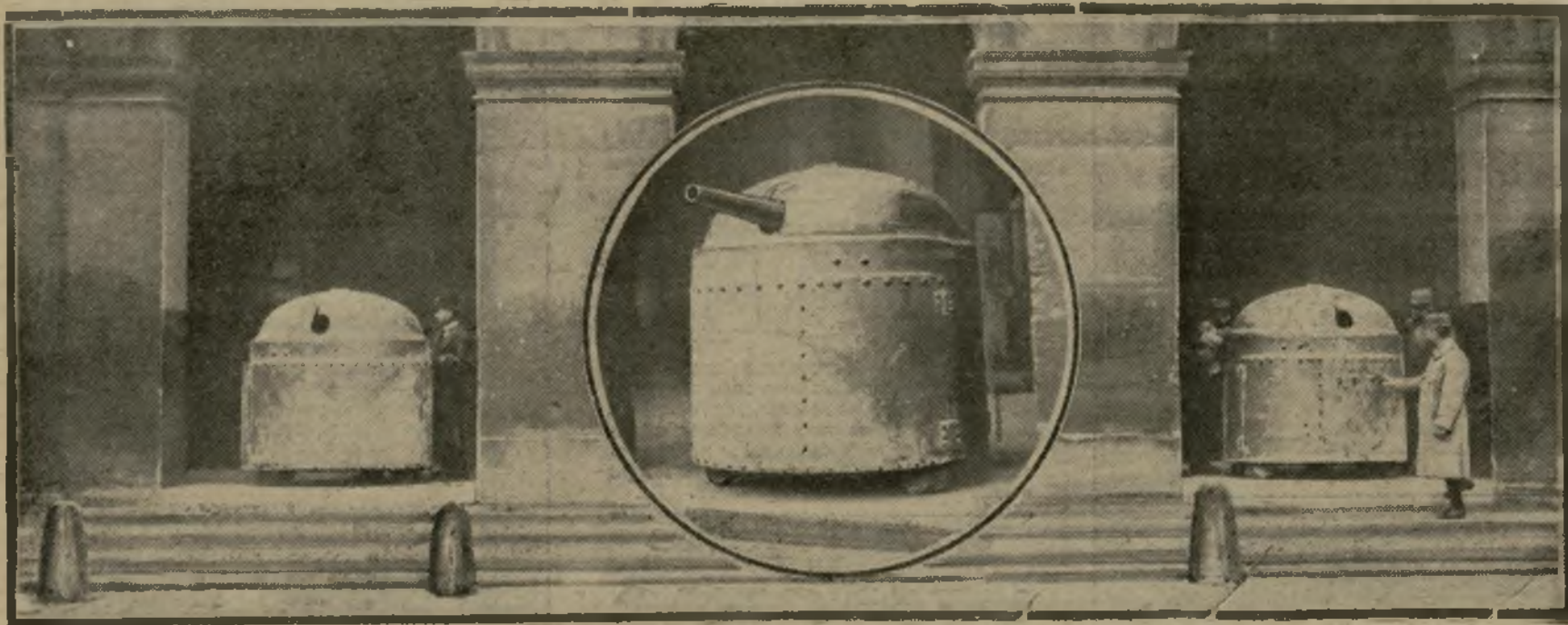
— Pourquoi pas ?... Je te connais déjà comme si tu avais grandi près de moi. Ton père, plus d'une fois, m'a vanté ton intelligence et ton goût pour le travail. Je m'aperçois qu'il n'exagérait pas tes mérites... Tu arriveras, j'en suis convaincu, cela se lit dans ton regard, et tu sais, ou plutôt non, tu ne sais pas, mais je te le dis : je ne me suis jamais trompé sur la valeur d'un individu... Julius et toi, vous vous complétez l'un l'autre... Si Julius a le sens des affaires, s'il a l'instinct du commerce, c'est un piètre aligneur de chiffres et un ingénieur médiocre... Ce qui lui manque, pour être un homme parfait, tu le possèdes... tout va donc pour le mieux...

« Allons, ne te berce pas trop de l'espoir d'être un jour patron, avec mon fils, de la Société des Comptoirs du Sud-Est... Travaille, et dis-toi qu'il ne tient peut-être qu'à toi de pouvoir diriger, à ton tour, ces comptoirs que je dois à la générosité de ton père de pouvoir diriger aujourd'hui.

(A suivre.)

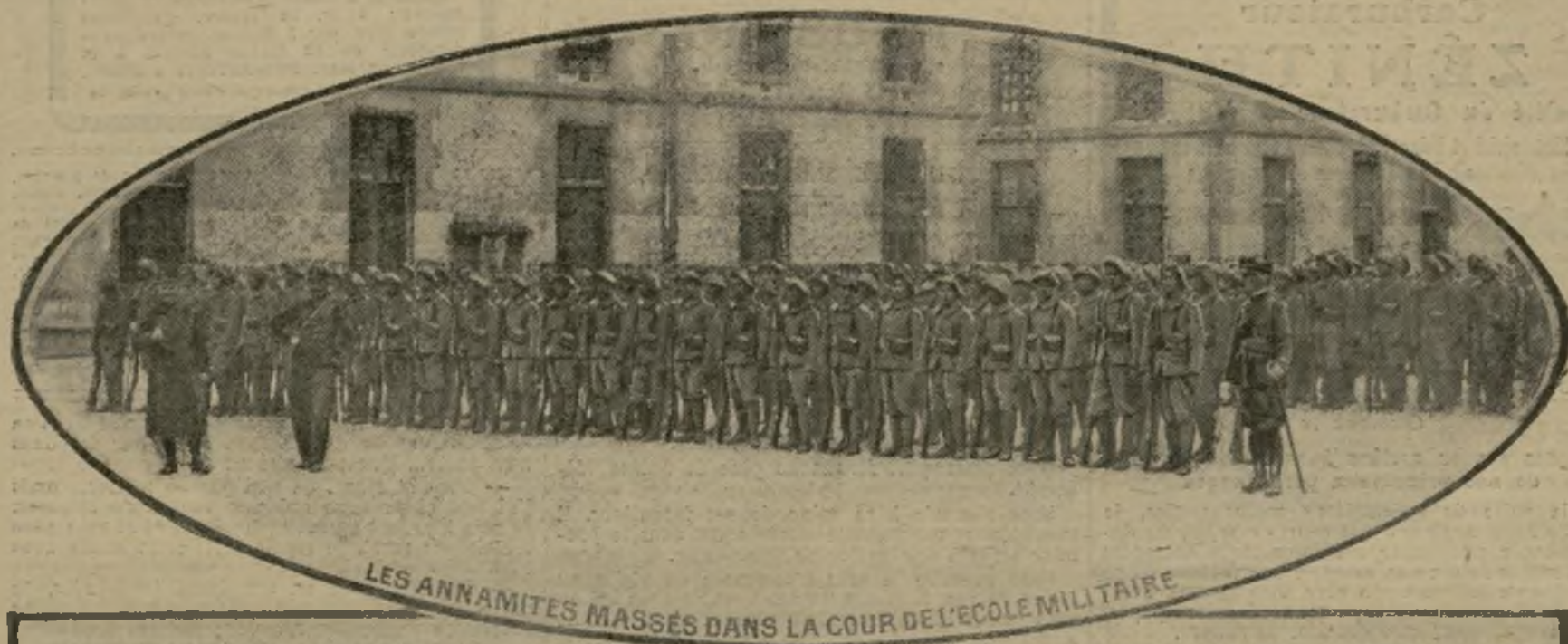


## Trois nouveaux trophées aux Invalides



On vient d'exposer dans la cour de l'hôtel des Invalides des coupoles tournantes allemandes prises dans les tranchées ennemies. L'une d'elles est munie d'un canon-revolver de 57 millimètres. Chacune pèse 2.000 kilos et est montée sur quatre roues permettant de la déplacer sur rails. Ces trophées nouveaux, pris en Champagne, ont attiré un nombreux public, hier après-midi, dans ce glorieux musée en plein air, dû à la vaillance de nos poilus.

## Une revue de soldats annamites a eu lieu, hier matin, à Paris



LES ANNAMITES MASSÉS DANS LA COUR DE L'ÉCOLE MILITAIRE



LE DÉFILÉ DEVANT LE GÉNÉRAL PARREAU (X)

Un important contingent de troupes annamites arrivé récemment à Paris a été passé en revue hier matin à l'École Militaire par le général Parreau, commandant le département de la Seine. Détail curieux : ces Annamites, revêtus d'un équipement kaki, sont tous coiffés d'un béret de même tissu, analogue à celui de nos chasseurs alpins.